

VENDREDI DE LA IIÈME SEMAINE DE PÂQUES

LECTURES

1ère lecture : Ac 5, 34-42

En ces jours-là, comme les Apôtres étaient en train de comparaître devant le Conseil suprême, intervint un pharisién nommé Gamaliel, docteur de la Loi, qui était honoré par tout le peuple. Il ordonna de les faire sortir un instant, puis il dit : « Vous, Israélites, prenez garde à ce que vous allez faire à ces gens-là. Il y a un certain temps, se leva Theudas qui prétendait être quelqu'un, et à qui se rallièrent quatre cents hommes environ ; il a été supprimé, et tous ses partisans ont été mis en déroute et réduits à rien. Après lui, à l'époque du recensement, se leva Judas le Galiléen qui a entraîné beaucoup de monde derrière lui. Il a péri lui aussi, et tous ses partisans ont été dispersés. Eh bien, dans la circonstance présente, je vous le dis : ne vous occupez plus de ces gens-là, laissez-les. En effet, si leur résolution ou leur entreprise vient des hommes, elle tombera. Mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez pas les faire tomber. Ne risquez donc pas de vous trouver en guerre contre Dieu. » Les membres du Conseil se laissèrent convaincre ; ils rappelèrent alors les Apôtres et, après les avoir fait fouetter, ils leur interdirent de parler au nom de Jésus, puis ils les relâchèrent. Quant à eux, quittant le Conseil suprême, ils repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus. Tous les jours, au Temple et dans leurs maisons, sans cesse, ils enseignaient et annonçaient la Bonne Nouvelle : le Christ, c'est Jésus.

Psaume 26 (27), 1, 4, 13-14

R/ *J'ai demandé une chose au Seigneur : habiter sa maison.*

- Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ?

Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ?

- J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche :

habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie,

pour admirer le Seigneur dans sa beauté et m'attacher à son temple.

- J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.

« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. »

Evangile : Jn 6, 1-15

En ce temps-là, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade. Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades. Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples. Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en

voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. » Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture. À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. » Mais Jésus savait qu'ils allaient venir l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul.

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, vendredi 28 avril 2017

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Jésus savait qu'ils allaient venir l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul. » Après le grand signe de la multiplication des pains, Jésus sait qu'Il ne doit pas Se laisser faire : les foules qui l'entourent, avec les meilleures intentions du monde, ne pourraient précisément L'entraîner que vers des ambitions mondaines. Comme le peuple le comprend, ce miracle est un signe de crédibilité offert par le Messie, « le Prophète annoncé » ; mais faire de ce Messie un roi temporel, voilà qui Le ferait sortir de Sa mission propre. Jésus ne vise pas une réussite à court terme, Il sait que la vraie réussite de Sa mission passera par la victoire paradoxale de la Croix, un échec aux yeux du monde ; seule la lumière de la Résurrection sera Sa vraie gloire, même si elle restera cachée aux yeux de bien des hommes.

Ce que l'Esprit-Saint suggère au pharisien Gamaliel face aux apôtres, dans la première lecture, ressemble un peu à cet état d'esprit de Jésus après le miracle. Le comportement prosélyte des disciples pose problème sur le moment, sur le court terme. Mais Dieu écrit l'histoire dans la durée, Sa sagesse se manifeste au travers de Son Dessein providentiel. « Si leur résolution ou leur entreprise vient des hommes, elle tombera. Mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez pas les faire tomber. Ne risquez donc pas de vous trouver en guerre contre Dieu. » Voilà une vraie parole de sagesse qui nous touche, venant de la bouche d'un adversaire de l'évangile.

Cette parole nous touche aussi, car c'est effectivement sur le long terme que nous avons vérifié la vérité de l'Évangile. Après 2000 ans, l'ardeur de la foi ne se s'est pas amoindrie – ou, si elle a parfois tiédi à certaines époques, c'est pour reprendre à nouveau de plus belle. Elle n'est pas tombée, car elle vient de Dieu – la Bonne Nouvelle reste pleinement d'actualité. « Tous les jours, au Temple et dans leurs maisons, sans cesse, ils enseignaient et annonçaient la Bonne Nouvelle : le Christ, c'est Jésus. »

Dans cette Eucharistie, le Christ nous rend participants de Sa propre Vie, de Son Offrande, de Sa victoire. Voilà la source inépuisable du renouvellement de l'Église, et de notre propre transformation. Puisons donc des forces pour raviver notre foi, et demandons la grâce de rester dans cette ferveur des apôtres, « tout joyeux » de pouvoir témoigner du Christ. Cette joie est la nôtre, c'est la joie du Christ à jamais victorieux de la mort, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +